

Quelquefois, les plantes les plus vigoureuses ne peuvent résister à un temps semblable; mais celles qui ont les racines les plus longues et les plus touffues, pour avoir été semées de bonne heure, et suffisamment découvertes, l'endurent mieux que les autres. Plus le sol sera léger et poreux, plus les plantes du blé seront en danger.

Nous avons vu du blé semé l'automne avoir une très-belle apparence à la fin de mars, et être subseqüemment presque entièrement détruit par les causes que nous venons de mentionner; mais le sol était poreux et léger, et la semence n'avait été couverte qu'à la herse. Il y a plusieurs années que nous ne semons pas de blé d'automne, n'ayant pas de terre argileuse forte qui lui soit propre.

Tout cultivateur expérimenté comprendra que la cause qui empêche le blé d'automne de réussir, dans le Bas Canada, est celle que nous venons de mentionner, et à ce mal connu il doit sans doute y voir un remède.

Les sols légers conviennent mieux au blé de printemps qu'à celui d'automne; mais dans tous les cas, plus la terre est argileuse, plus elle est favorable à la récolte du blé. Il y a des sols qui paraissent être d'une bonne qualité, et qui pourtant ne donnent pas de bonnes récoltes; ce qui peut provenir de ce qu'ils contiennent quelques ingrédients nuisibles, auxquels il faut obvier au moyen de chaux, de marne, et de cendres; on peut se procurer des cendres en brûlant une partie du sol même. Malheureusement, on fait peu d'attention à toutes ces choses dans ce pays.

Nous croyons pourtant qu'avec un meilleur système d'agriculture, on ne serait pas aussi exposé à de pareils accidents. Une fumure épaisse, avec un labour superficiel et mal exécuté et un semis serré, seront presque toujours cause que les grains seront abattus, quelle que soit la saison: on remédiera à ce mal, en labourant profondément, en ne semant pas trop fort, et en couvrant suffisamment la semence. Dans le dernier cas, la tige a plus de force dans sa partie inférieure, parce que les racines n'étant pas trop près les unes des autres, rien n'empêche qu'elles ne deviennent suffisamment touffues; dans le premier, elle s'élève trop rapidement, et s'allonge et fortifie le haut aux dépens du bas, devient faible en conséquence et incapable de rester droite, dans les fortes pluies, ou les orages. La force des tiges, particulièrement vers le fond est beaucoup plus importante pour la production de bonnes récoltes, que ne l'est leur hauteur.

On trouvera invariablement que ce n'est que quand les tiges sont proportionnellement fortes, que les épis sont longs et pleins proportionnellement à la paille. On voit souvent de minces tuyaux atteindre une grande hauteur, et ne porter néanmoins que de petits épis. Plus les nœuds sont drus sur la tige, plus il y a à compter sur une bonne récolte. Quand un champ est tout épié et que la floraison commence, la moisson doit présenter une surface uniforme, toutes les plantes de la même longueur, et les épis également gros et pleins. Lorsque ce n'est pas le cas, que les épis sont plus hauts les uns que les autres, et qu'il y en a de chétifs, on ne peut s'attendre à un produit abondant.

Le blé semé le printemps demande, en conséquence du peu de temps qu'il a pour venir à maturité, que le sol soit en bon état, qu'il ait été bien labouré, hersé, et

ensuite nettoyé. Par ce moyen, les plantes peuvent suffisamment prendre racine dans la terre pour affermir la tige et nourrir le grain.

Combien donc n'est pas défectueuse dans le Bas-Canada, la manière ordinaire de préparer la terre pour y semer du blé le printemps? Combien donc n'est-il pas nécessaire d'adopter un système perfectionné pour sa culture, pour en avoir de bonnes récoltes? Jusqu'à l'époque où les feuilles poussent et où les épis se développent, le blé croît mieux dans une température chaude, variée par des pluies ni trop rares ni trop fréquentes, ce temps étant favorable à la crue de ses jets latéraux. Après que le grain est formé, et presque mûr, une température modérément humide, ou un peu ondée, de temps à autre, est ce qu'il y a de plus propice; une sécheresse continue, ou un temps très-chaud pourrait faire mûrir le grain trop promptement, et il ne serait pas alors aussi parfait que dans le cas contraire.

Les fortes pluies sont néanmoins très-nuisibles au blé du printemps, pendant tout le temps de sa croissance, particulièrement avant que l'épi soit formé et approche de la maturité. Nous n'avons pas besoin de rappeler aux cultivateurs combien il est à propos de bien laver le blé de semence dans une forte saumure et d'y mêler ensuite de la chaux ou de la cendre pour le sécher, avant de le mettre en terre. Il serait bien à désirer que nous puissions obtenir, pour le semences du printemps, des variétés de blé autres que celles que nous avons.

Thaer dit: " Si le vrai blé d'automne est semé en février, ou au commencement de mars, une partie de ses jets latéraux produisent des tiges et des épis qui viennent à perfection, la même année, bien qu'ils ne donnent qu'une mince récolte. Si le grain ainsi obtenu est semé le printemps suivant, il se rapprochera plus de la nature du blé du printemps, produira plus de tiges et d'épis, et mûrira plus tôt; et si le grain provenant de la seconde récolte est semé de nouveau, le troisième printemps, on aura du vrai blé de printemps. D'un autre côté, si le blé de printemps est semé l'automne, et que l'hiver soit d'une température favorable, il réussira assez bien, produira des épis et mûrira avant le blé d'automne. Le grain qui en aura été obtenu, s'il est semé, produira des plantes qui résisteront mieux à l'hiver, se rapprocheront davantage de la nature du blé d'automne, demeureront plus longtemps sur le terrain et seront plus hautes et plus fortes. L'année suivante, il aura acquis tous les caractères du blé d'automne, demeurera encore plus longtemps sur le terrain et viendra plus haut et plus ferme."

Ne pourrait-on pas faire des expériences d'après le mode suggéré par Thaer? On pourrait faire croître des plantes sous abri en février et mars, et les planter au commencement du printemps, et essayer ainsi à produire une nouvelle variété de blé de printemps.

Nous avons semé, l'automne dernier, quelques grains du blé de la mer noire, et il avait une bonne apparence le 1er d'avril. S'il n'a pas souffert depuis, et s'il parvient à maturité, nous serons plus en état d'en parler avec connaissance de cause. Thaer dit de plus qu'il ne regarde pas le blé d'Egypte comme une variété distincte, puisqu'il perd toutes ses pousses latérales et les marques qui le distinguent, s'il est semé